

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

A l'occasion de la Visite de notre Grand Chef en Amérique

« Le Général de Gaulle est attendu en Amérique »....

Quel est celui, parmi les bons Français de Saint-Pierre, qui n'a pas, à l'annonce de cette nouvelle, aussitôt formulé ce vœu: « S'il pouvait venir jusqu'ici?.... »

Attendu dans l'après-midi du 6 Juillet à Washington, le Chef du Gouvernement Provisoire de la République Française devait, en arrivant sur le sol américain, trouver, en témoignage de l'admiration et de la reconnaissance que lui porte notre Territoire, le télégramme suivant adressé par Monsieur l'Administrateur du Territoire.

6 Juillet 1944

Général de Gaulle

Washington

Occasion son arrivée sur le sol de la grande démocratie alliée la population des Iles St-Pierre et Miquelon, vieux territoire français de l'Amérique du Nord, adresse respectueusement le témoignage de son admiration et de sa reconnaissance au Chef du Gouvernement Provisoire de la République française, au grand soldat et au grand homme d'Etat à qui notre Patrie doit l'honneur de son drapeau et maintien de sa grandeur.

Administrateur Saint-Pierre Miquelon

Mais l'affection que, depuis Juin 1940, nous n'avons cessé de témoigner à l'homme qui a incarné la France, est bien partagée par ce grand Français. Aux nombreuses preuves qu'il nous a déjà données vient s'ajouter celle-ci:

Dans l'après-midi du 6 Juillet - alors que le télégramme susmentionné l'attendait à Washington - le

Général de Gaulle, de l'avion qui le transportait vers la terre américaine, adressait à M. l'Administrateur du Territoire le télégramme suivant:

6 Juillet 1944

A Administrateur Saint-Pierre.

Pas-ant si près de Saint-Pierre et Miquelon je tiens à adresser à sa fière population l'expression de mon attachement et de ma confiance. Les bons Français de Saint-Pierre qui ont renié la capitulation et qui ont repris et soutenu le dur combat pour la Patrie seront bientôt récompensés de leur courage et de leur foi par la victoire de la France.

Général de Gaulle

Ces télégrammes, qui se sont croisés, reflètent bien par eux-mêmes les sentiments qui les ont guidés, inspirés.

D'une part, admiration, reconnaissance de la population du Territoire envers le Grand Français, le vrai Chef de la France.

D'autre part, attachement, confiance du porte-parole de la France dans les bons Français de Saint-Pierre.

Oui, pour tous ceux qui, dans le Territoire, ont renié la capitulation et qui ont repris et soutenu le dur combat pour la Patrie, c'est déjà une récompense que ce télégramme du Chef du Gouvernement Provisoire de la République Française. Par lui c'est la France qui nous parle, et nous avons le droit d'en être fiers.



De leur côté, les Anciens Combattants et leurs familles, auxquels s'étaient joints les parents et amis des volontaires et héros Saint-Pierrais, tous partisans, dès la première heure, - comme de bons Français qui se respectent - de la continuation de la lutte contre l'ennemi et ses complices de Vichy, adressaient au Général de Gaulle sous le couvert du Chef du Territoire, le télégramme suivant:

6 Juillet 1944

Général de Gaulle

Washington

Comité Anciens Combattants Saint-Pierre ainsi que familles volontaires et disparus me prient vous transmettre télégramme suivant auquel s'associent tous les bons Français de Saint-Pierre:

« Au moment où le Chef du Gouvernement provisoire de la République Française foule le sol américain, Anciens Combattants de Saint-Pierre et leurs familles, auxquelles s'associent familles des volontaires et héros tombés pour la libération de la France, pénétrés importance sa visite à grande démocratie alliée lui adressent du seul bastion français Atlantique Nord, leurs vœux respectueux et l'assurance leur indéfectible attachement. Le suivront par la pensée dans son voyage, qu'ils seraient si heureux de voir se terminer par visite à leur île stop Ceux qui dès première heure l'ont reconnu comme leur Chef le prie respectueusement leur faire ce grand honneur. « Comité Combattants »

Respectueusement.

Administrateur St-Pierre

Dès la lecture de ces télégrammes à la radio de Saint-Pierre une sorte de fièvre s'empara de tous ces Saint-Pierrais, ces bons Français qui, dès le 18 Juin 1940, renierent Pétain et ses complices pour se joindre à l'homme qui parlait le vrai langage de la France.

Comme lui et avec lui ils avaient eu raison de ne pas désespérer.

Comme lui ils avaient bien raison aujourd'hui de se réjouir.

Mais leur affection, leur reconnaissance les portaient à souhaiter de pouvoir se réjouir avec lui et par lui. Le voir ! l'entendre, lui parler !....

Hélas ! les exigences de l'heure, la tâche écrasante à laquelle devait faire face le Chef du Gouvernement, sa présence nécessaire à Alger pour la Fête Nationale, rendaient impossible cette visite.

Les télégrammes suivants disent bien tout le regret qu'en a éprouvé notre Chef :

8 Juillet 1944

Administrateur

Saint-Pierre

J'ai été très sensible à votre message. Je regrette vivement de n'avoir pas le temps de m'arrêter au milieu de vous stop Continuez à travailler dans l'esprit de libération et rénovation qui unit en ce moment tous les coeurs français.

de Gaulle

9 Juillet 1944

Washington

Administrateur Saint-Pierre

Voulez-vous dire aux Anciens Combattants de Saint-Pierre ainsi qu'aux familles des volontaires et disparus combien le Général de Gaulle a été sensible à leur message stop Les sacrifices faits par les bons Français de l'Empire commandèrent toujours notre action pour la Libération, la rénovation de la France stop Le Général regrette de ne pouvoir s'arrêter sur la chère terre française de Saint-Pierre et Miquelon avant son retour à Alger.

Gaston Palewski

Les bons Français de Saint-Pierre ont bien compris les raisons qui ont fait que leur Chef n'a pu se rendre au milieu d'eux. Ils continueront d'aller à lui, et par la pensée, et par le cœur, et le suivront, jusqu'au bout, sur la route qui mène à la victoire de la France.

L. P.

N. B. — Dans un prochain numéro nous reviendrons sur la visite triomphale, en Amérique et au Canada, du Chef du Gouvernement.

LE 14 JUILLET



J'écris ces lignes, en rentrant de la revue, j'ai les yeux pleins de soleil et les oreilles bourdonnantes de marches militaires.

Au dehors, sur notre vieille terre française, les drapeaux et les fanions à Croix de Lorraine flottent au vent, les cris joyeux des enfants montent jusqu'à ma fenêtre. C'est le cinquième Quatorze Juillet de guerre... Pour quelques-unes de nos villes, c'est enfin le Quatorze Juillet de la délivrance. Le lourd voile de deuil qui pèse sur la France s'est déchiré. Bayeux, Cherbourg, Caen, fêtent leur liberté reconquise. Demain, Paris, cœur de la Patrie française, retrouvera la lumière. Il n'y aura pas, pour nos villes et nos campagnes, de sixième Quatorze Juillet de servitude.

Il y a quatre ans, aux jours les plus sombres de notre histoire, alors que l'ennemi foulait en vainqueur notre sol et que les esprits les plus avertis, les plus habitués à la réflexion et à l'étude ne sentaient autour d'eux que ténèbres et ne trouvaient en eux que raison de désespoir, le général de Gaulle et ses premiers compagnons savaient eux, que le jour n'était pas mort parce qu'il faisait nuit et voyaient au delà de l'ombre la lumière dont les premiers rayons apparaissent aujourd'hui aux yeux des plus obstinés et des plus sceptiques. Ils furent les seuls à penser juste et, avec eux, tous ceux qui, par le monde, ne voulaient pas désespérer.

Nous fûmes nombreux ici à ne pas désespérer. Je me rappelle le 14 Juillet 1940, une grise journée, toute de brume. Ce matin là, Pétain qui s'était répété, une fois de plus que nous étions vaincus, avait donné l'ordre de mettre les drapeaux en berne. Ils pendraient lugubrement devant tous les édifices publics.

Depuis le 22 Juin, je méprisais Pétain sans bien le connaître, simplement parce qu'il s'était déshonoré en demandant et en signant l'armistice. Le 14 Juillet 1940, j'ai compris, définitivement compris, la raison profonde qui les avait poussés, lui et tous les messieurs de Bordeaux, à la trahison. Pourquoi ce choix du 14 Juillet pour nous humilier et nous faire sentir la défaite ? Pourquoi mettaient-ils ainsi le doigt sur notre plaie vive ? Le deuil qu'ils nous obligaient à marquer était donc celui de la République qu'ils avaient terrassée ? Il fallait que le peuple apprît à considérer comme un jour de honte le jour qu'il croyait glorieux de son avenir. C'est à la Révolution française. c'est au peuple de France qu'on en voulait. « Frappe-toi la poitrine, peuple, disait Pétain. Rien de bon ne peut sortir de toi.

Tes ancêtres de 1789 étaient des ignorants, des voyous, des fous dangereux. Tu n'es pas digne d'être libre... Les malheurs de la France, l'invasion, la défaite, c'est ta faute... Tu es coupable, humilie-toi, fais amende honorable, tu as bien mérité de souffrir... Tu n'es pas capable de penser... Je te guiderai et tu me suivras, les yeux fermés, partout où je voudrai bien te conduire... Je serai ton fuhrer, ton duce... Hélas, cet orgueil monstrueux que nous ignorions, Hitler le connaissait depuis longtemps et s'en était servi en maître.

Tout cela qui m'indignait en ce 14 Juillet 1940, je n'étais pas seule à le sentir. J'ai raconté, l'an dernier, dans ce journal, comment se termina pour moi, dans l'espoir, cette journée qui avait si mal commencé. Je revois ce marin d'un des chalutiers, perché sur un perron et crient « On a voulu tuer la République ! Vive la République ! » puis entonnant la Marseillaise. J'en avais eu le cœur tout réchauffé.

Aujourd'hui, les combattants de la résistance ont prouvé au monde que le peuple de France entend avec l'aide des Alliés, reconquérir lui-même sa liberté et qu'il préfère mille fois la mort à la servitude.

Je pensais à ces combattants héroïques en regardant, ce matin, les marins des chalutiers, revenus après 4 ans d'absence, défilé en bon ordre graves et recueillis puis s'acheminer vers le Monument aux Morts pour y déposer une couronne. Mon marin de 1940 était déjà le symbole de la Résistance. C'est dans le cœur du peuple de France que s'étaient réfugiés les grands et nobles sentiments qui avaient fui nos soi-disant élites. La Patrie et la République n'étaient pas mortes en 1940; nous avions bien placé notre confiance et nos espoirs.

H. B.

Il est temps de songer à votre provision de Charbon.

La Maison PATUREL FRERES a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur ? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la Vieille Mine et celui du Bras d'or.



Les abominables atrocités de l'opresseur allemand en France

Des informations nous parviennent de France sur le drame qui anéantit le petit village d'Oradour-sur-Glane, en Haute Vienne.

Le motif des inimaginables brutalités auxquelles les Allemands se livrèrent dans le coquet village d'Oradour n'a pas pu être déterminé avec précision. Certains prétendent qu'un dépôt d'armes aurait été découvert dans le village, d'autres que des soldats allemands y auraient été tués. Quoi qu'il en soit, voici comment les événements se déroulèrent :

« Le samedi 10 Juin 1944 à 13 heures 30, plusieurs camions allemands transportant un certain nombre de « S.S. » appartenant à la division « Der Fuhrer » firent irruption dans le bourg d'Oradour-sur-Glane situé à 21 km. de Limoges. Un officier se présenta à la Mairie et intima l'ordre de rassembler la population sur le champ de la foire. L'ordre fut transmis par le tambour de la ville. Les hommes, les femmes et les enfants surpris au milieu de leurs paisibles occupations s'assassèrent au milieu du rassemblement pressés avec brutalité par les soldats qui patrouillaient dans les rues, mitrailleuse au poing. Les malades et les infirmes eux mêmes furent contraints de sortir. Impressionnés par l'attitude brutale des « S.S. », les enfants pleuraient, les femmes criaient, d'autres s'évanouissaient. Le rassemblement achevé, les Allemands firent sortir les hommes de la masse des habitants et par groupe de vingt environ, les poussèrent à l'intérieur d'une grange où ils les abattirent, séance tenante, à la mitrailleuse. Le hurlement des femmes et des enfants désespérés, se mêlait au bruit de la fusillade. Le massacre des hommes achevé, les femmes et les enfants furent conduits à l'intérieur de l'Eglise où déjà se trouvaient un certain nombre d'adolescents des deux sexes qui suivaient l'exercice d'une retraite car la première communion devait avoir lieu le lendemain. Cependant les « S.S. » parcouraient les maisons recherchant ceux qui auraient pu y demeurer. Les écoliers qui venaient d'entrer en classe au moment de l'arrivée des Allemands avaient entendu, effrayés, le bruit de la fusillade. Les maîtres et les élèves furent aussi enfermés dans l'Eglise. Quelques habitants qui s'étaient cachés dans leur demeure y furent également trainés brutallement où abattus sur place, s'il tentaient de fuir. Une jeune femme accouchée de 8 jours fut tirée de son lit et conduite à l'Eglise où un soldat transporta derrière elle, le berceau où reposait son nouveau né. Les « S.S. » se livrèrent à toutes sortes de brutalités sur les malheureux rassemblés dans l'Eglise, profanèrent l'Autel forcèrent la porte du tabernacle, et s'emparèrent des Saintes Espèces. Un peu plus tard, un groupe de soldats nazis déposa au centre de l'Eglise, une caisse de grandes dimensions puis fermèrent les portes en se retirant. D'autres « S.S. » parcouraient les rues pendant ce temps et arrosaient les maisons et les granges de produits incendiaires, probablement du phosphore ; d'autres « S.S. » encore, pourchassaient ceux qui avaient tenté d'échapper au massacre en se dissimulant. (On retrouva dans des jardins autour du village plusieurs cadavres de femmes et d'enfants abattus tandis qu'ils fuyaient et notamment à proximité d'une cabane où sans doute une

malheureuse avait cherché refuge, le cadavre d'une femme sur lequel on releva dix-huit blessures).

Sur ces entrefaites, le tramway départemental de Limoges à St-Junien, arriva à Oradour. Il fut arrêté à l'entrée du village et les Allemands contrainquirent les voyageurs à descendre. Selon la première version, ils auraient obligé tout le monde à se rendre dans l'Eglise. Selon une autre version, ils auraient fait un tri parmi les voyageurs conduisant à l'Eglise ceux qui s'étaient déclarés habitants d'Oradour et enjoignirent aux autres de se retirer. Puis les « S.S. » commencèrent à mettre le feu au village. Une heure après son dépôt, la caisse installée dans l'Eglise fit explosion, incendiant l'édifice qui se mit à brûler de toutes parts. On ne sait pas exactement comment se déroulèrent cette heure atroce, et les moments qui suivirent mais les habitants des hameaux voisins déclarèrent que pendant très longtemps l'air avait retenti d'horribles clamours. Le village entier ne fut bientôt qu'un immense brasier où retentissaient le fracas des maisons qui s'écroulaient, le hurlement des malheureux que les flammes commençaient à ronger et le beuglement lugubre des bestiaux.

Les Allemands avaient établi un cordon de soldats autour du village. Les villageois isolés qui se trouvaient dans les champs furent abattus, dès qu'on les aperçut. Les infortunés qui essayaient de se soustraire aux flammes par la fuite étaient impitoyablement criblés de balles. Une femme alors que l'Eglise n'était plus qu'un brasier réussit à se hisser jusqu'à la fenêtre et brisant un vitrail tenta de se laisser glisser au dehors. Un « S.S. » tira contre elle deux balles dont une l'atteignit à l'épaule. Cette femme tomba évanouie à l'extérieur. Ce fait lui sauva la vie. Alors que l'Eglise commençait à brûler, les soldats pénétrèrent à l'Intérieur entassant les chaises et les bancs sur les malheureux dont beaucoup gisaient déjà à terre évanouis ou blessés.

Dans le courant de l'après-midi, le toit de l'Eglise s'effondra dans une immense gerbe de flammes. Les cris cessèrent alors. La plupart des maisons du village n'étaient plus que des ruines.

La nouvelle de l'horrible tragédie ne commença à se répandre à Limoges que le Dimanche. Lundi, la ville entière accablée de stupeur et soulevée d'horreur en parlait.

Mardi, après l'évacuation par les « S.S. » des ruines, le préfet régional et l'évêque de Limoges se rendirent à Oradour ainsi que quelques habitants de Limoges et des villages voisins.

En ce qui avait été la coquette bourgade d'Oradour, rien n'avait été épargné, pas une maison, pas une grange ne restait debout. Seuls quelques pans de murs calcinés émergeaient des ruines. On apercevait de ci de là les cadavres tordus et noircis. Dans les vestiges de l'Eglise on voyait les restes humains calcinés et même des cadavres d'enfants agrippés debout probablement aux confessionnaux et dont la moitié inférieure du corps seulement était rongée par le feu tandis que la partie supérieure était presque intacte. Dès mercredi, des équipes ont été envoyées sur place par les soins de la Croix

Rouge et du Secours National qui commencèrent à déblayer les ruines et à rechercher les cadavres. Quelques rares cadavres seulement purent être identifiés. Souvent, il fut difficile de différencier les restes d'un animal des restes humains tant la combustion fut complète.

Le cadavre d'une vache ou d'un bœuf n'était repérable que par la chaîne qui attachait l'animal et qui gisait au milieu des tas de cendres et quelques fragments d'os noircis. Les jeunes gens passèrent une journée entière à amasser avec une pelle les cendres et les os dans des seaux qu'ils déversaient ensuite dans une immense fosse commune.

Oradour-sur-Glane, coquet petit village, résidence d'été de nombreux Limougeauds comptait environ avec les réfugiés lorrains qui s'y trouvaient dès 1940, 700 habitants. Le samedi du drame, plusieurs habitants de Limoges s'y étaient rendus pour le weekend ou pour chercher du ravitaillement. Les parents, les amis étaient venus pour la première communion du lendemain. On estime à la préfecture que le nombre des victimes se situe entre 700 et 800. Le nombre des rescapés s'élève à 7 ou 8 plus les rares habitants absents ce jour là d'Oradour. Ceux qui purent se sauver le firent en sautant dans des puits. Un jeune homme devinant ce qui se passait aux cris et à la fusillade sauta du premier étage dans un jardin et put se dissimuler dans une haie où il ne fut pas découvert.

Cette épouvantable tuerie trouva son épilogue dans la cathédrale de Limoges lorsque Monseigneur Rastouil, évêque de la capitale limousine prononça devant la foule qui remplissait la nef une noble et émouvante déclaration dans laquelle il flétrit « les abominables atrocités » dont cette partie de son diocèse avait été le théâtre « atrocités dont la France jusqu'alors, n'avait vu exemple ni pendant la guerre de 1914-1918 ni pendant la guerre de 1939-1940 ».

Il révéla que le tabernacle avait été violé, les Saintes Espèces profanées, que les trois prêtres présents à Oradour ce jour là périrent et qu'il avait adressé une solennelle protestation au commandant des troupes d'occupation à Limoges tant pour le massacre des innocents sans défense que pour la profanation de l'Eglise. L'évêque invita alors la population de Limoges à assister nombreuse au service solennel qu'il célébrerait lui-même le 21 juin à la cathédrale pour le repos des âmes des victimes d'Oradour.

L'assistance qui écoutait en pleurant, courageuse, sa déclaration répondit à l'appel que lui lançait son évêque. Le 21 juin, la cathédrale de Limoges était trop petite pour contenir les fidèles accourus prier pour les victimes de la sauvagerie allemande.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

APRÈS QUATRE ANS D'EXIL

Après quatre ans d'exil, de travaux et de luttes, durant lesquels il ne cessa d'inspirer et de soutenir le combat de la France, le Général de Gaulle mettait enfin le pied, le 14 Juin dernier, en terre française.

Il était parti seul et presque inconnu. Il revient Président du Gouvernement provisoire de la République, attendu avec ferveur par des millions et des millions de Français, acclamé par ceux qui ont eu la chance d'être les premiers libérés. Lorsqu'il quittait Bordeaux pour Londres, le 18 juin 1940, rien au monde ne paraissait capable de refouler la marée montante de l'invasion.

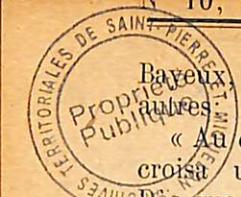
Aujourd'hui, comme il l'avait prophétiquement prévu, les masses de char qui rejettent les Allemands hors de nos frontières débarquent avec lui sur notre sol et des nuées d'avions survolent le ciel de France.

La propagande allemande avait assuré, paraît-il qu'il serait mis dans l'impossibilité de se rendre en Normandie; c'est pourquoi, sans doute, certains Vichystes locaux, ceux-là mêmes qui depuis quatre ans n'ont cessé de se tromper avec une constance presque touchante, ont changé de couleur à l'annonce de ce voyage. Ils prévoyaient déjà je ne sais quelles complications diplomatiques qui tiendraient, pour quelque temps le Général de Gaulle à l'écart.

« Radio-Paris avait pourtant annoncé que de Gaulle ne se rendrait pas en France dirent quelques-uns d'entre eux qui ajoutèrent avec soulagement, après une minute de réflexion: « Ce n'est sans doute pas une visite officielle! » Je regrette de les contrarier mais, pour employer leurs propres mots, c'était bien « une visite officielle. »

Le Général de Gaulle est reconnu par tout le peuple de France; c'est la condition nécessaire et amplement suffisante pour que son court voyage à travers les campagnes libérées ait ce caractère officiel que lui dénié Messieurs les Vichystes. En outre, non seulement il s'est rendu lui-même à Bayeux mais encore il y a nommé un Commissaire du Gouvernement, chargé d'administrer la Normandie libérée.

L'Administration du Gouvernement provisoire de la République française a remplacé tout naturellement et très normalement l'administration vichysoise, détestée de la grande majorité de la population, et un membre de la Résistance a pris, non moins naturellement et non moins normalement la place de l'ancien Sous-Préfet de Vichy; l'homme le plus confus du monde. Je ne rappelle que pour mémoire la scène racontée par les correspondants de guerre, de la réception du Général de Gaulle à la mairie de Bayeux: le malheureux sous-préfet, tout penaud dans son coin, et décrochant lui-même le portrait de Pétain. Il a depuis quitté les lieux. Tout est dans l'ordre maintenant. Au fur et à mesure de leur libération, les villes et les campagnes délivrées seront, comme la Normandie et non moins normalement et non moins légitimement, administrées par le Gouvernement provisoire de la République. Cela n'est pas pour réjouir les partisans de Vichy, je l'admet. Que pensent-ils des récits, faits par les témoins, de l'accueil réservé au Général de Gaulle par la Ville de



Bayeux, et par la Normandie libérée? Un trait entre cent autres.
« Au cours d'une randonnée dans sa jeep, le Général croisa un prêtre qui chevauchait sur la route. Dès que le vieil ecclésiastique l'aperçut, il se dressa sur ses étriers et commença à crier sa joie. Le Général fit stopper la jeep, descendit et se précipita au devant du vieillard, qui, sautant à bas de son cheval, jeta ses bras au cou du Général, et l'embrassant expliqua qu'il avait servi de son mieux la Patrie en cachant des réfractaires chez lui pendant plusieurs semaines... » Partout ce fut la même joie, la même ferveur.

Quelques jours après ce voyage désormais historique, la ville de Bayeux, dans une déclaration officielle, remerciait les Alliés de sa libération et s'adressait au Général de Gaulle comme au *Président du Gouvernement provisoire de la République Française*. Les faits sont les faits et toute la mauvaise humeur, toute la mauvaise volonté du monde n'y peuvent rien changer. Comme Bayeux aujourd'hui, le pays tout entier reconnaîtra demain le Général de Gaulle pour son chef. Il faudra bien que Vichystes et anti-Gaullistes (ce qui revient à peu près au même, car les anti-Gaullistes veulent sauver l'esprit de Vichy, s'il ne sauvent les hommes) il faudra bien, dis-je que Vichystes et anti-Gaullistes se résignent à ce qu'ils ne sauraient empêcher.

Il est bien humiliant de s'être constamment trompé, ou d'avoir feint de douter des sentiments de la France, alors que la vérité crevait les yeux, mais quand les événements vous infligent un démenti si cinglant, il n'arrive que ce qui devait arriver et le soufflet qu'on reçoit alors, il faut avouer qu'on l'a bien mérité.

H. B.

Chronique locale

Un engagé volontaire écrit:

Royal Air Force

6 juin 1944

Chers parents,

Voilà le grand jour arrivé, *l'invasion*, je suis certain que celà a dû vous donner un choc à la radio en apprenant cette nouvelle mais je suis certain aussi que vous avez compris que cette fois-ci c'était pour de bon, et qu'il se pourrait, si tout marche bien que, Noël 1944 me ramène vers vous. Je vous vois tous deux penchés sur la radio à écouter; ne perdez pas un mot, celà en vaut la peine. C'est la deuxième bataille de France qui commence, notre bataille à nous aussi, exilés. Ayez confiance et courage, je serai fort aussi moi durant ces jours à venir. Quand vous recevrez cet airgraph je serai en France. Quel grand jour pour moi et quelle récompense après avoir attendu si longtemps. Je suis sûr que Dieu me gardera la vie sauve pour vous revoir tous mes chers parents. Soyez sûrs que je ferai tout mon devoir jusqu'au bout; je suis sûr que si grand-père était vivant, il serait fier de savoir que je suis à défendre son coin de terre. Ayez confiance et Vive la France.

Embrassez tous pour moi, mille baisers.

Pierre-Marie

Un Saint-Pierrais dans la Bataille de France:

Des lettres de Normandie libérée, viennent d'arriver à St-Pierre: Elle portent comme en-tête: « Quelque part en France » et comme dates, 10, 18 et 21 juin 1944. Elles furent écrites à sa mère, entre deux combats, par un St-Pierrais, le sergent-chef Désiré B... de la 9^{me} Division d'infanterie américaine. En voici quelques passages:

« 10 juin. — Je suis en France, en bonne santé. Je ne puis te dire le nom de la ville, mais connaissant le numéro de ma division, par les nouvelles que tu entends à la radio, tu dois être fixée. C'est très dur, tu peux me croire, mais ça va quand même. »

« 18 juin. — Toujours en bonne santé, la bataille fait rage, mais nous sommes sûrs de gagner. »

« 21 juin. — Tu as dû entendre à la radio que la 9^{me} Division avait coupé en deux la presqu'île de Cherbourg. Les Allemands ne sont plus si fiers, ils se rendent compte de leur situation. La population est très heureuse de notre arrivée et ne manque pas une occasion de nous le prouver. »

Le sergent-chef Désiré B... qui débarqua dans les tout premiers en Afrique du Nord, qui se battit en Tunisie et participa ensuite à l'invasion de la Sicile, est titulaire de la citation suivante :

« Pendant la bataille d'El Guettar, T/5 Désiré B..., « sous le feu de l'artillerie lourde a sauvé plusieurs de ses camarades blessés. Son courage et son sang-froid « lui ont valu cette citation. »

Ainsi un de nos compatriotes se trouvait parmi les soldats alliés qui, le 6 juin dernier, prenaient pied en terre normande et fut probablement, de ce fait, le premier Saint-Pierrais à retrouver la France.

Notre petite colonie était représentée, dès le premier jour au combat de la libération. Nous en sommes fiers et nous adressons nos vives félicitations à Madame B... mère du sergent Désiré B... et à sa fillette.

Rappelons en outre que le correspondant de la B.B.C., Pierre Lefèvre, qui envoie de Normandie, de si intéressants comptes-rendus de guerre, est, lui aussi d'une vieille famille St-Pierraise. Nos compatriotes, on le voit, sont partout où il s'agit de travailler pour la France.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

- 30 Juin. — Foliot, Jacques-Pierre-Marie-Antoine.
30 Juin. — Guyomard, Fernand-Edouard-André.
2 Juillet. — D'Anchise, Gladys-Reine-Céleste.
3 Juillet. — Walsh, Jean Maurice-Joseph.
3 Juillet. — Daireaux, Rita-Ghislaine-Emilie.
5 Juillet. — Couanou, Joseph-André-Robert.
9 Juillet. — Derouet, Jean-Victor-Roger

Rectificatif au N° 9, du 29 juin 1944

Page 2, 2^{me} colonne, 2^{me} alinéa après 18 Juin 1940,
6^{me} ligne:

Au lieu de: cela c'était fait si vite

Lire: cela s'était fait si vite

Page 3, 2^{me} colonne, 13^{me} alinéa

Au lieu de: de Gaulle peut dire aujourd'hui « ma foi ne m'a pas trompée

Lire: de Gaulle peut dire aujourd'hui « ma foi ne m'a pas trompée. »

Nos lecteurs auront d'ailleurs rectifié d'eux-mêmes.



Syndicat National des Marins de France (Section de Casablanca)

Le jeudi 6 juillet dernier, avait lieu dans la grande salle de la Mairie, une réunion générale des marins des chalutiers, affiliés au «Syndicat national des marins de France».

M. Le Goallec, pourvu de pouvoirs spéciaux de la section de Casa, délégué, du «P... H...» ouvrit la séance. Il rendit compte d'abord des résultats de la collecte organisée sur chaque bateau par les délégués du bord, au profit des prisonniers et déportés. La somme de onze mille francs ainsi recueillie fut remise à M. l'Administrateur qui reçut chaleureusement les représentants des marins et les remercia, de vive voix d'abord, puis par une lettre adressée à tous les donateurs. M. Le Goallec lut cette lettre à l'assistance puis félicita tous ceux qui avait participé à cette œuvre de solidarité nationale, et flétrit ceux qui s'étaient abstenus.

Ensuite il présenta M. Olano, Francis, promoteur de la Corporation des Pêcheurs et actuellement chargé d'affaires du Syndicat de la «Petite Pêche» aux pêcheurs présents. Il les informa qu'il avait reçu à Casablanca instruction de s'entendre avec M. Olano afin qu'il représentât à Saint-Pierre le «Syndicat des Marins» et qu'il assurât la liaison entre les délégués et Casablanca. M. Olano ayant accepté de remplir ces fonctions, M. Le Goallec demanda à ses camarades s'ils avaient quelque objection à faire valoir. Tous furent unanimes à approuver la nomination de M. Olano. Celui-ci remercia alors M. Le Goallec de sa chaleureuse présentation puis, s'adressant à tous les marins, leur dit qu'il acceptait cette lourde tâche pour trois raisons. La première était qu'il avait lui-même «fait le banc» sur le chalutier *Atlantique*, dix neuf ans auparavant et que connaissant leur dure vie, les souffrances physiques et morales qu'ils avaient à subir, il s'était bien promis de les défendre dans toutes les occasions; la deuxième, qu'il était lui aussi un syndicaliste né et qu'il mourrait certainement dans la peau d'un syndicaliste; la troisième et la plus importante de ses raisons était qu'il estimait nécessaire un changement complet de la structure économique et sociale qui, de 1918 à 1940, avait facilité la trahison et conduit la France au désastre et qu'il était de tout cœur pour toutes les actions qui donneraient au capital humain sa juste valeur. Les marins remercièrent et applaudirent.

Avant de lever la séance, M. Le Goallec demanda une minute de silence pour les morts du Territoire, de France et de l'Empire tombés pour la Patrie. Puis M. Olano demanda un ban pour la France nouvelle et le Général de Gaulle. Alors, dans la salle de la Mairie, dans la Maison du Peuple, retentirent, lancés par toute l'Assemblée, les cris de «Vive la France» «Vive le Général de Gaulle!».

Eugène THEAULT QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Les événements de la Quinzaine

Chronique politique :

Le 6 juillet, à 16 heures 30, le général de Gaulle arrivait à Washington où il fut reçu par le général Marshall, l'Amiral King, M. Hoppenot et le général de St-Didier ainsi que l'amiral Fenard.

Le général de Gaulle fut reçu la journée même de son arrivée par le Président Roosevelt avec qui il eût des entretiens très larges et pleins de franchise. L'aspect général des problèmes fut envisagé et les conversations se déroulèrent dans un climat très cordial. Le général de Gaulle donna une conférence de presse qui fut très réussie, au cours de laquelle il dit notamment qu'il emportait de Washington la meilleure impression possible.

A la réception donnée le 7 par Monsieur Hoppenot, le général de Gaulle déclara notamment: «Avant la fin de l'année 1944, le dernier Allemand en France sera tué, capturé ou mis en fuite». Puis le général prédit la restauration d'une France républicaine rénovée au cœur d'un grand empire mondial. Il loua la solidarité alliée et exprima ses remerciements pour l'aide militaire apportée par les Etats-Unis à la France.

Au cours d'un déjeuner qu'il offrit en l'honneur du Chef de la France, le président Roosevelt prit la parole et parla en ami de la France.

Puis, le général de Gaulle a rendu à l'improviste visite au général Pershing qui commandait les divisions américaines en France au cours de la guerre 1914-18.

On apprend de Washington que tout au long de la journée, des centaines de curieux se groupaient devant le «Blair House» où résidait le général de Gaulle. Quand celui-ci paraissait, les barrages de la police étaient rompus tellement l'enthousiasme de la foule était grand.

Le 10 juillet, le général de Gaulle quittait Washington pour New-York où il se rendit à l'Hôtel de Ville, au milieu des vivats, pour voir le maire Laguardia, et tandis que les deux grands hommes échangeaient une chaleureuse poignée de main, les enfants d'une école entonnaient la Marseillaise et la foule agitait drapeaux tricolores et fanions à la Croix de Lorraine.

Le 11, tandis qu'à Washington le président Roosevelt annonçait qu'il avait décidé de reconnaître le Comité de la Libération comme Gouvernement de fait de la France, le chef de la France arrivait à Ottawa où il fut reçu par le premier ministre Mackenzie King. Le 12, le général de Gaulle a brièvement visité Québec et Montréal où il fut là, comme à Ottawa, accueilli avec enthousiasme.

Le soir du 12, le général de Gaulle devait prendre l'avion pour passer le 14 Juillet à Alger.

En France, la participation des Français de l'Intérieur et de l'extérieur à la guerre est soulignée avec une bonne volonté croissante par la presse britannique et américaine. Poursuivant sa tâche de remise en marche de l'administration française, le Gouvernement provisoire de la République Française a nommé quatre nouveaux commissaires régionaux en France qui prendront possession de leur poste dès que les circonstances militaires le permettront. Le Commissaire régional Coulet, déjà installé, entretient les meilleurs rapports avec les armées alliées et semble provoquer une satisfaction unanime par son action de diplomate et d'organisateur.

Le général de Gaulle a accepté le principe d'un débat sur la politique générale de la libération proposé par M. Ferrière mais remarqua que cette politique n'est pas séparable de la conjoncture extérieure actuellement délicate.

Le Chef du gouvernement a ensuite rendu hommage aux forces françaises de l'Intérieur.

L'Assemblée consultative s'est ensuite réunie le 3 juillet pour examiner le projet de l'ordonnance portant fixation des crédits supplémentaires au budget général pour l'Exercice 1944.

Le 29 juin, s'est ouvert à Alger devant le tribunal d'armée le procès de deux chefs de la légion tricolore en Afrique du Nord: le colonel Magnin et le général Blanc. Magnin âgé de 60 ans est accusé d'avoir recruté en 1942 des volontaires, sachant pertinemment que ces derniers étaient mis à la disposition de l'Allemagne pour être envoyés sur le front de l'Est. Il avait alors perçu un million pour ses frais de propagande et touchait une solde mensuelle de 21.000 francs. Le général Blanc est également inculpé de trahison, dirigeant le recrutement de volontaires pour le front de l'est, mais exerçant un rôle plus représentatif. Après le réquisitoire du général Weiss, commissaire du Gouvernement, le colonel Magnin a été condamné à mort et le général Blanc à 20 ans de réclusion.

On apprend d'Alger que l'Indépendance Day, a donné lieu à de nombreuses manifestations de sympathie dans la capitale algérienne.

Chronique militaire:

En France, après la prise de Cherbourg, les troupes alliées ont parachuté le nettoyage de la presqu'île en neutralisant l'ennemi dans la région du Cap de la Hague et autour de Maupertuis. Sur tout le front la bataille fait rage. Dans le secteur de Tilly, cette ville qui a changé plusieurs fois de mains est maintenant fermement tenue par les alliés; le 27 juin les Britanniques libéraient Brettevile. Cheux, Fontenay Fontaine, le 28 Granville et Tourville le 29. Le 25 juin l'offensive britannique partie de la route numéro 175 a franchi la rivière Odon qui se trouve au Sud de cette route. Environ 40.000 allemands ont été fait prisonniers depuis le début des opérations en Normandie. Le 2 juillet, les Allemands encerclés dans le cap de la Hague se sont rendus et le 3 Cobourg étant libéré, toute la presqu'île était alors aux mains des alliés.

Les troupes américaines ont ensuite livré de furieux combats pour s'emparer de La Haye du Puits d'où elles ont été chassées plusieurs fois. Finalement les Américains l'ont occupée le 7 juillet; ils ont aussi occupé Heneville, Glatiny et la forêt de Montcastre qui domine toute cette région.

Les Américains ont également enregistré des avances notables dans le secteur de Carentan et sont à 2 milles environ de Saint-Lô.

Le 8 juillet, les troupes canadiennes et britanniques lançaient une puissante attaque en direction de Caen qui tomba le lendemain.

Ainsi Caen est avec Cherbourg, les deux ports par où arriveront le gros matériel et les renforts alliés qui permettront à Montgomery de lancer une offensive générale

Sur le front de l'intérieur, les F.F.I. ont libéré le Vercors, une partie du Gers, des régions du Doubs, de l'Ardèche et de l'Ain. L'ennemi a subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Les lignes de communications déjà coupées ont été maintenues presque partout hors d'état de fonctionnement. Une importante raffinerie de pétrole a subi de graves dommages. Les F.F.I. poursuivent également le sabotage des canaux. On annonce que le général Koenig, Commandant des F.F.I. a été promu au grade de général de corps d'armée.

Italie: L'avance alliée se poursuit malgré la résistance toujours accrue de l'ennemi dans tous les secteurs. Les Français ont remporté une grande victoire, en s'emparant de Sienne le 3 juillet; poursuivant leur avance ils ont occupé Poggibonsi malgré l'opposition croissante de l'ennemi. Les Américains sont entrés à Castiglione et à Rosignano; ils s'approchent lentement de Livourne que l'ennemi s'apprête à abandonner.

Dans le secteur de l'Adriatique, les régiments polonais de la VIII^e armée approchent d'Ancone, point de départ de la voie ferrée «Ancone-Rimini Bologne-Milan».

Russie: Les troupes soviétiques ont commencé par s'assurer le contrôle de la ligne du Dniepr supérieur (Jlobin-Mogilev et Orsha) ainsi que Vitebsk sur la Dvina plus au nord. De cette base de départ, les Russes ont attaqué vers l'ouest réalisant une avance moyenne d'une centaine de kilomètres. Lepel et Ossipovitchi respectivement au nord-est et au sud-est de Minsk ont été occupées. Le 1^{er} juillet, les Russes avaient franchi l'ancienne frontière russe-polonaise de 1939. Le centre ferroviaire de Bobruisk, sur la voie ferrée «Jlobin-Ossipovitchi» a été pris dans un mouvement enveloppant qui a causé la perte d'importants effectifs allemands.

Continuant leur avance en Russie Blanche, les Soviets après avoir pris Polotsk se rapprochent de Dvinsk et de Riga capitale de la Lettonie.

Plus au sud encore, d'autres armées soviétiques qui ont pris Slonin se dirigent sur Grodno et Byalistok pour entrer ensuite en Prusse orientale.

Enfin, les armées qui ont libéré Luniniec ont également occupé Pinsk tandis que d'autres unités qui ont libéré Kowel se dirigent sur Brest-Litovsk.

Dans le nord du front, les troupes du 2^e front de la Baltique ont déclenché une offensive à l'ouest et au nord-ouest de Novosokolniki libérant 1000 localités dont la ville d'Idritsa.

Extrême Orient: Dand le nord-est de l'Inde, les troupes de lord Louis Montbatten, ont remporté un grand succès en dégageant la route Imphal-Koima.

Cette route parallèle à la frontière birmane représente une ligne de défense naturelle pour les Indes. Les alliés ont également occupé Ukrull. Dans le nord de la Birmanie, les troupes sino-anglo-américaines partant de la grande base de Mytkyna, progressent vers le sud et ont occupé le centre ferroviaire de Mogaung sur le chemin de fer Mytkyna-Mandalay.

Dans les Mariannes, les Américains ont complètement occupé l'île de Saipan qui se trouve à la même latitude que les Philippines et l'Indochine Française.

Au nord-ouest de la Nouvelle Guinée, les alliés ont débarqué sur l'île Noemfoor, à l'ouest de l'île de Biak.